développement culturel

bulletin d'information du Service des études et recherches du Secrétariat d'Etat à la Culture, 4, rue d'Aboukir, Paris 2e. - Téléphone : 233.44.10

n° 23 mars 75

les jeunes et le théâtre

Trois sur quatre des jeunes français ne vont jamais au théâtre

Un jeune français sur quatre (28 %) est allé au théâtre au moins une fois au cours de l'année 1973. Les filles sont plus nombreuses que les garçons dans ce public (32 % contre 25 %) ; par contre l'âge ne semble pas avoir d'influence sensible sur le niveau de la fréquentation (1).

On peut répartir les jeunes de 12 à 20 ans en quatre catégories, selon l'intensité de leur fréquentation :

- les « non-spectateurs » : 72 % ne vont jamais au théâtre,
- les « spectateurs occasionnels », pour qui la sortie au théâtre est restée exceptionnelle puisqu'elle n'a eu lieu qu'une fois dans l'année (15,3 %),
- les « spectateurs moyens » avec deux ou trois séances par an, et qui représentent 8,4 %,
- les « bons spectateurs », qui avec quatre séances et plus constituent le public le plus fidèle (4,4 %).

Attitudes et motivations

L'analyse des attitudes et des motivations a permis de distinguer trois types de pratique théâtrale : il y a

- ceux qui y vont par obligation, soit dans le cadre d'une sortie organisée par l'école, soit avec leurs parents. Ils vont voir des pièces classiques en général, et certains commentaires sont peu favorables : pour eux, le théâtre est exclusivement associé au programme scolaire.
- ceux qui y vont plus ou moins par hasard, entraînés par d'autres parce qu'il y a une troupe de passage, ou à l'occasion d'un voyage.
- enfin, il y a une toute petite frange extrêmement motivée : on les trouve surtout chez les étudiants pour les plus âgés, et dans le deuxième cycle long et le premier cycle long pour les plus jeunes. Les goûts sont très variés et très affirmés, englobant aussi bien Molière que le théâtre d'avant-garde.

(1) Source : voir page 2.

40 % de spectacles scolaires et amateurs

Si la majorité des spectacles auxquels les jeunes ont assisté correspondent à des séances publiques de théâtres professionnels (privés ou subventionnés), il faut noter aussi une proportion non négligeable (20 %) de séances scolaires, qui correspondent le plus souvent à un spectacle « obligé » (c'est en effet parmi ce public que les jeunes qui n'y sont allés qu'une fois dans l'année, sont les plus nombreux), et une proportion équivalente de spectacles amateurs (20 %).

Choix, refus et indifférence

Sur l'ensemble des jeunes de 12 à 20 ans, les appréciations positives vis-à-vis du théâtre ne l'emportent que de peu sur les appréciations négatives (29 % contre 26 %). Mais là n'est pas l'essentiel ; ce qu'il faut souligner avant tout, c'est que près la moitié d'entre eux ne prennent position ni dans un sens ni dans l'autre et affichent à son égard une complète indifférence.

Si l'on interroge enfin les jeunes (du moins ceux qui expriment un avis) sur les genres de pièces qu'ils aimeraient voir, ou au contraire n'aimeraient pas voir, les choix et les refus s'ordonnent ainsi :

	Choix %	Refus %
Pièces drôles, comiques	26,3	1,2
Théâtre moderne	14,2	4,9
Comédies de boulevard	6,5	4,3
Pièces policières	3	0,6
Pièces classiques	10,8	12,5
Drames	3,4	9,2
Comédies musicales, opérettes	2	3

Les pièces comiques sont de loin les plus demandées (et ne rencontrent pratiquement pas d'opposition), et cela sans distinction d'âge ni de sexe. Le théâtre moderne ne vient qu'en seconde position, et il est plus particulièrement apprécié par les plus âgés.

Théâtre et jeunesse : pratiques et attitudes

83 % des enfants d'ouvriers ne connaissent pas le théâtre

Le facteur le plus déterminant de la pratique théâtrale des jeunes semble être leur origine sociale : le théâtre appartient de manière privilégiée à l'univers socio-culturel de la bourgeoisie : la fréquentation passe de 16,7 % chez les enfants d'ouvriers à 44 % chez les enfants de cadres supérieurs et des membres de professions libérales.

Ce phénomène est renforcé par le nombre plus élevé de représentations vues par les jeunes spectateurs de milieu cadres supérieurs ou cadres moyens : outre qu'ils sont plus nombreux à aller au théâtre, ils y vont aussi plus souvent.

Ont fréquenté dans l'année

ENFANTS	Total	Dont 1 fois seulement	Dont 2 fois et plus	N'ont pas fréquenté
	%	%	%	%
Cadres supérieurs et professions libérales	44	51,4	48,6	56
Cadres moyens	33,2	50,6	49,4	66,8
Employés	25,5	59,2	40,8	74,5
Ouvriers	16,7	66,5	33,5	83,3
Agriculteurs	24,8	57,7	42,3	75,2

La scolarisation est un facteur essentiel de la pratique théâtrale

Le taux de fréquentation du théâtre croît régulièrement avec le niveau scolaire : de 1/4 dans le primaire, il atteint 1/3 dans le second cycle, et culmine à 1/2 chez les étudiants. Par contre, les jeunes travailleurs se situent nettement en retrait.

Source : D'après une enquête nationale sur les loisirs des jeunes de 12 à 20 ans réalisée par la Compagnie internationale de consultation Education et Marketing en 1973.

La méthode retenue (combinaison de discussions de groupe avec un sondage national représentatif effectué auprès de 2.400 jeunes) a permis une certaine association du qualitatif et du quantitatif.

Les sujets abordés par cette enquête sont très divers : presse, radio, télévision, cinéma, théâtre, disques, livres, jeux et jouets, photo, vacances, transports, sports, mode, habitudes d'achat, fréquentation d'associations ou de clubs. Les résultats sont présentés par tomes spécialisés, portant chacun sur un ou plusieurs domaines.

Nous présentons ici une analyse plus détaillée des résultats concernant le théâtre, dont les principaux éléments de synthèse ont été présentés en « repères » (p. 1).

La aussi, le phénomène est renforcé par le nombre plus important de pièces vues aux niveaux scolaires déjà les plus touchés par le théâtre.

Ont fréquenté dans l'année

ENFANTS	Total	Dont 1 fois seulement	Dont 2 fois et plus	N'ont pas fréquenté
	%	%	%	%
Primaire	24,5	78,8	21,2	75,5
1er cycle	27,4	61,3	38,7	72,6
2e cycle	33,9	52,8	47,2	66,1
Supérieur	48,2	37,6	62,4	51,8
Jeunes travailleurs	19,3	46,6	53,4	80,7

Le facteur scolaire est étroitement lié au facteur social que nous avons examiné plus haut. On sait en effet que le type d'études effectuées, et le niveau atteint, sont partiellement dépendant de l'origine sociale de l'enfant, et que l'influence de l'école et celle de la famille jouent dans le sens d'un renforcement réciproque quand on s'élève dans l'échelle sociale. Le phénomène apparaît clairement dans le tableau ci-dessus : il suffit de rapprocher la fréquentation théâtrale des étudiants et celle des jeunes travailleurs, qui appartiennent pourtant à la même classe d'âge.

On retrouve le même phénomène si l'on compare les premier et second cycles longs et courts : la fréquentation est beaucoup plus élevée dans les premier et second cycles longs, correspondant à la filière « secondaire-supérieur », que dans les premier et second cycles courts, correspondant à la filière « primaire-professionnel » de recrutement plus populaire.

Les ruraux et les habitants des petites villes sont défavorisés

La taille de l'agglomération joue aussi un rôle relatif dans la fréquentation théâtrale, dans la mesure ou l'offre de pièces de théâtre (aussi bien en ce qui concerne le nombre de représentations que l'étendue du répertoire) est plus faible dans les petites villes que dans les grandes villes ou qu'à Paris.

Cela dit, si la différence est sensible, elle ne l'est que pour les extrêmes, c'est-à-dire, les villes de moins de 5.000 habitants (où moins d'un enfant sur quatre est touché) et l'agglomération parisienne (où la fréquentation monte à plus d'un enfant sur trois).

	Ont fréquenté dans l'année	N'ont pas fréquenté	TOTAL
Moins de 5.000 habitants	22,5	77,5	100 %
De 5 à 20.000 habitants	29,5	70,5	100 %
De 20 à 200.000 habitants	29,5	70,5	100 %
Plus de 200.000 habitants	31,1	68,9	100 %
Agglomération parisienne	35,1	64,9	100 %

Les attitudes des jeunes vis-à-vis du théâtre

Si l'on analyse les réponses à la question « que pensez-vous du théâtre » on constate que les influences socio-culturelles jouent sensiblement dans le même sens que pour la fréquentation :

- les filles sont plus favorables (33 %) que les garçons (21 %) ;
- l'attitude des jeunes travailleurs, plutôt partagée (25 % d'appréciations positives contre 27 % d'appréciations négatives) s'oppose à celle des étudiants, qui est la plus favorable (37 % contre 22 %) ;
- les premier et second cycles secondaires sont très comparables, avec une attitude plus négative dans les cycles courts et plus positive dans les cycles longs.
- la profession du père intervient dans le même sens : les enfants des cadres supérieurs et des membres des professions libérales sont les plus favorables, suivis des enfants des cadres moyens, et ceux des ouvriers les plus négatifs.
- Enfin, l'attitude positive varie en fonction de la taille de l'agglomération.

Si l'on se reporte aux interviews du groupe, il semble qu'une des raisons de cette désaffection des jeunes vis-à-vis du théâtre vient de ce qu'ils l'associent à « classique », à « littérature », à « scolaire ».

Une autre raison invoquée par certains, essentiellement ceux qui appartiennent au milieu ouvrier, est que le théâtre représente une « valeur réservée à une certaine classe de la société », celle qui « possède la culture ». Dans tous les cas, ce qui s'exprime, c'est moins une critique précise que la manifestation d'une absence d'intérêt, d'un besoin non ressenti : « je n'en ai pas envie », « ça ne m'intéresse pas », « ça ne me concerne pas ».

Une infime minorité des jeunes font du théâtre amateur

Si la pratique associative de manière générale, c'est-à-dire la fréquentation de groupes, de clubs, d'associations (autres que sportives) est relativement peu répandue (17 %, soit moins d'un jeune sur cinq) encore parmi eux faut-il distinguer entre :

- ceux qui y participent activement : 6 %,
- ceux qui les fréquentent de manière suivie : 7 %,
- ceux qui ne les fréquentent qu'épisodiquement : 4 %.

La pratique du théâtre en particulier est extrêmement faible : 13 personnes, sur les 2.400 de l'échantillon, soit moins de 1 % (0,56). Si l'on extrapole ce chiffre au niveau national (avec toutes les réservent qui s'imposent), on peut situer aux alentours de 35.000 (sur 6,5 millions) le nombre de jeunes qui font du théâtre amateur, ce qui est à la fois peu... et beaucoup !

Une part minime du budget des jeunes

Si l'on considère les différents postes de dépense d'argent de poche des 12-20 ans (ou du moins les principaux), on constate que le théâtre n'a été cité que par 4 % des interviewés, et n'arrive donc qu'en 18e position : en tête, on trouve le cinéma (cité par 40 % des jeunes, soit dix fois plus que le théâtre), suivi des disques, des revues, des livres, des vêtements, des cigarettes, des cafés, des cadeaux, des bals, des vacances, des dépenses liées à la moto.

Théâtre et cinéma

La comparaison de la fréquentation de ces deux types de spectacles est éloquente : alors que 82 % des jeunes de 12 à 20 ans sont allés au cinéma dans l'année, on n'en compte que 28 % qui soient allés au théâtre. Et le rythme des sorties au cinéma est très élevé puisque 40 % y vont au moins une fois par mois.

Fréquentation (en %)	Cinéma	Théâtre
Jamais	13,2	72
1 fois par an	17	15,3
2 ou 3 fois par an		8,3
4 à 10 fois par an	25	4,4
1 à 3 fois par mois	33	
1 fois par semaine ou plus	7,2	
Non réponse	4,6	
TOTAL	100 %	100 %

Théâtre et télévision

Quand on demande aux jeunes de citer les émissions de télévision qu'ils préfèrent, ou qu'ils apprécient le moins, les émissions de théâtre sont très peu citées, aussi bien dans un sens que dans l'autre. On retrouve là ce que nous avions constaté plus haut à propos du spectacle théâtral : ce qui frappe, ce n'est pas le refus ou l'amour du théâtre, c'est *l'indifférence* exprimée à son égard.

Parmi ceux qui ont cité les émissions théâtrales, les rejets l'emportent sur les préférences (95 contre 79). Ce phénomène est indépendant de l'âge des télespectateurs. Par contre, il est plus fort chez les filles (ou le rejet l'emporte), que chez les garçons (ou les préférences l'emportent). Il faut rapprocher le résultat de celui portant sur le théâtre en salle où au contraire les filles avaient une appréciation plus positive et les garçons nettement plus négative.

une étude sur " le théâtre pour enfants "

Un numéro spécial de la revue *Enfance* (1) publie les résultats d'une étude effectuée à la demande du Service des études et recherches sur « les réactions des enfants aux spectacles et animations qui leur sont destinés ».

Le Laboratoire de psychobiologie de l'enfant, à qui l'étude a été confiée, a recensé cent soixante troupes (45 à Paris, 43 dans la région parisienne et 72 en province) qui se veulent professionnelles, bien que les critères du professionnalisme ne soient pas très évidents, et dont la valeur artistique, la vitalité et la créativité sont extrêmement hétérogènes. Quelques cartes donnent une idée de leur répartition géographique, des départements les plus riches en troupes de ce genre et de leur nombre par rapport à la population scolaire.

Le numéro spécial comporte trois parties :

1 — Une présentation de la *situation du théâtre pour enfants en France*. Après avoir tenté de définir le terme ambigu de théâtre pour enfants, les auteurs analysent l'activité des troupes en distinguant soigneusement « spectacle » et « animation », leur répartition géographique, leur public du point de vue quantitatif et qualitatif et leurs problèmes économiques au double point de vue du public et de la création.

2 — Une étude sur *« les créateurs et leurs créations »*. Cette seconde partie permet de préciser la nature des spectacles offerts aux enfants (nouveautés ou reprises, pièces d'auteurs, créations collectives, créations collectives où interviennent les enfants, adaptations), mais elle s'efforce aussi d'analyser *l'image de l'enfant chez les créateurs* et *l'image du théâtre pour enfants chez ceux qui le font.* Enfin un chapitre est consacré à une analyse de contenu des créations sous l'angle des thèmes privilégiés, des personnages, des lieux et des temps.

3 — Une étude de *l'enfant spectateur* à travers les réactions du public enfantin à un spectacle : « Sottises et merveilles de l'île bruyante » de Jean et Colette Roche, donné en milieu scolaire.

Les auteurs font une constatation majeure : le théâtre pour enfants a encore un caractère éminemment scolaire « une activité de loisir presque totalement récupérée par l'école ». Les possibilités d'initiative et de choix de l'enfant semblent fort limitées : l'école fait les choix à sa place. Ceci retentit aussi sur l'action culturelle des créateurs, qui se voient imposer des normes par l'institution scolaire.

Une réflexion approfondie s'impose d'urgence sur le retentissement des spectacles sur les enfants, retentissement « d'autant plus profond et durable que ces formes de divertissement ont un caractère plus exceptionnel ». Peut-on livrer l'enfant à des expériences culturelles dont on ignore les conséquences ?. « Chaque créateur (...), dans le dialogue qu'il engage nécessairement avec son public, assume une responsabilité particulièrement lourde ».

(1) Le théâtre pour enfant. - Enfance n° spécial 1973. - 276 p.

Vient de paraître :

PRATIQUES CULTURELLES DES FRANÇAIS — Sondage effectué sur un échantillon de 2.000 personnes de plus de 15 ans en 1973, 2 vol. 400 p.

Cette enquête a porté sur l'ensemble des pratiques culturelles et de loisir, et en particulier les spectacles et sorties (cinéma, théâtre, concert, opéra, music-hall, concert pop, visite de monuments historiques, expositions...) la pratique des moyens de communication de masse (la presse, le livre et la lecture, le disque et l'écoute musicale, la radio, la T.V.) et les activités personnelles (peinture, musique, bricolage, sport...).

On y trouve également une analyse de l'équipement culturel des foyers français en récepteurs de radio et de télévision, électrophones, magnétophones, appareils photos, caméras, instruments de musique, œuvres d'art...

On peut se procurer ce document auprès de Madame BRICOUT
Fondation pour le Développement culturel, 4, rue d'Aboukir, Paris 2e - Tél. : 233 - 57 - 73